

LA PAIX

†
Mmes. Carême 1866.

RETRAITE AUX HOMMES.

1.

La Paix.

Peccatum peccavit Jerusalem
propterea instabilis facta est.

Thren. I, 8.

Pax vobis.

Joan. 20, 19.

Messieurs,

La paix soit avec vous!

Ce fut là le premier souhait que les Anges apportèrent à la Terre, au grand jour de l'Incarnation du Verbe de Dieu : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. C'est comme s'ils avaient dit : Ce qui revient à Dieu, c'est l'honneur et la gloire, ce qu'il faut aux hommes c'est la Paix.



qu'il paraissait au milieu de ses disciples; et si au milieu de vous ce n'est qu'à l'exemple et sur la recommandation de mon Maître et Seigneur, de celui qui m'a envoyé : "Quand vous entrez dans une maison, cette maison! et si elle en est digne, votre paix descendra sur elle; que si elle ne l'est pas, votre paix reviendra sur vous." (Mt. 10, 13)

Mes Frères voilà la paix que je vous souhaite et que nous vous apportons au nom de Dieu Notre Père et de Notre Sauveur le Christ Jésus. Passe le Ciel que cette paix trouve en vous des âmes bien disposées où elle puisse s'asseoir et se développer. (a)

La paix nous est nécessaire, mais elle est impossible sans l'union à Dieu.

- I. Avantages et nécessité de la paix,
- II. Fondements et conditions nécessaires de la paix.

En deux mots, c'est tout ce que je veux vous dire.

I.

Avantages et nécessité.

La paix est l'élément nécessaire de tout progrès et de tout bien. Elle est la condition indispensable du bonheur des peuples aussi bien que des individus. (C'est donc une grande et précieuse chose que la paix.)

(a: Variante :) C'est cette paix du Christ, cette paix que le monde ne peut donner, c'est cette paix que je vous souhaite, et que par vous je souhaite à vos familles et à notre pays, car je ne pense pas que m'adressant à des hommes, à des concitoyens je doive séparer dans nos entretiens ou dans nos cœurs nos intérêts personnels de ceux de la Patrie - Ne séparons pas ce que Dieu a uni.



Aussi tout le monde la veut, tout le monde la réclame. Le monde a soif de paix. De tous côtés on paix au commerce; il faut la paix à l'industrie, il faut la il faut la paix à la Patrie, pour prospérer et grand-proclamer qu'il est assis sur la Paix; s'il s'élève des différents entre les peuples, on organise ou l'on s'efforce d'organiser des congrès de paix. Pourtant on ne récuse point la guerre, quand elle devient une nécessité; chaque fois que les intérêts de la Religion ou de la Patrie, de la Civilisation ou de l'Humanité se trouvent compromis quelque part, fût-ce au bout du monde /dans l'Extrême-Orient/, la France sans hésiter tirera son épée, et versera son sang généreusement et sans compter, mais alors même elle entend, elle déclare bien haut qu'elle n'accepte la guerre que pour étendre le règne de la paix; on veut la paix, la paix continentale, la paix universelle!... Tous les peuples se tendant la main comme des frères et se donnant le baiser de paix. (a) Voilà le rêve de notre siècle; je ne dis pas des princes; ils peuvent avoir ailleurs leurs intérêts particuliers; le rêve des peuples et de toutes les âmes. Nous n'aspirons à rien moins que cela. Une paix partielle, la paix de la patrie ne nous suffit plus. L'égoïsme a-t-il disparu du droit des nations? je n'ose le dire; du moins s'il y est encore, il y est méprisé des masses et flétri!

Il faut la paix au monde, il faut la paix à la patrie, il faut la paix à la cité, il faut la paix à la famille, mais Messieurs, il la faut aussi et surtout aux individus, il la faut surtout à vos âmes. Et c'est là ce que je voudrais vous faire bien comprendre ce soir. Chaque homme, fût-il roi ou fût-il mendiant, chaque homme porte en lui tout un monde, toute une hiérarchie de chef, de ministres et de sujets; toute une société organisée. Tout homme porte en lui une volonté qui gouverne, une intelligence qui pense, qui prie et raisonne, des membres qui travaillent et obéissent; tout homme porte en lui à la fois une âme et un corps, et entre l'un et l'autre des facultés intermédiaires participant de l'un et de l'autre, comme se-

(a: Variante :) se donnant la main au sein de la paix.



rait un Tiers-Etat. Et à tout ce monde il faut la paix, pour qu'il prospère. Il faut donc la paix aux individus.

Et même remarquez ceci : la paix des âmes est la base nécessaire, la condition indispensable de toute paix. Si les âmes n'ont pas la paix, elle ne sera nulle part; les individus font la famille; les familles font la société, les sociétés font l'humanité. Si donc les coeurs n'ont pas la paix, la paix ne sera pas non plus dans la famille; et si la paix n'est pas dans les familles elle sera encore moins dans la société; et si la paix n'est pas dans les sociétés, tous ces beaux rêves de paix, de paix Européenne, de paix universelle, tous ces grands projets, tant de fois repris, jamais abandonnés, tous ces beaux projets ne sont plus que des babillages d'enfant.

Si donc vous voulez les peuples unis entre eux comme des frères, il vous faut tout d'abord asseoir la paix au sein de chaque peuple. Voulez-vous la patrie grande, forte, heureuse? donnez-lui la paix; - voulez-vous donner la paix à la patrie? donnez-la à vos familles -- Voulez-vous la donner à vos familles? donnez-la à vos âmes - c'est la base de tout. Et voulez-vous la donner à vos âmes, donnez-leur Dieu... mais n'anticipons pas sur nos conclusions.

2° On ne l'a nulle part.

Tout le monde aspire à la paix, tout le monde y tend et y travaille en ce siècle plus que jamais; en notre pays plus encore qu'en aucun autre peut-être et cependant où est la paix, en ce siècle surtout? Où est-elle? Surtout en notre pays? Je ne la vois nulle part!

De tous côtés j'entends dire la Paix! la Paix! voici la Paix! on la réclame, on la promet - et nul ne l'a, nul ne la donne. Et au lieu de la paix que nous espérons c'est la discorde et la guerre. J'écoute les bruits qui s'élèvent des grandes cités et j'entends de toute part les échos encore palpitants des grandes luttes récentes et des bruits avant-coureurs de nouvelles batailles. Les peuples se sont levés contre les peuples; ils se sont fait voleurs de grands chemins; les frères se sont levés contre les frères et se sont entr'égorgés. Hier c'était sous prétexte d'humanité pour l'affranchissement des esclaves; aujourd'hui pour arriver plus vite, disent-ils, à je ne sais quelle unité chimérique, comme si l'unité pouvait être le fruit de la



que d'autres modifications encore se préparent? Qui peut le dire? qui peut le savoir?

Les souverains eux-mêmes, durant le temps leurs désirs, ni dans leur règne, ne sont stables ni dans qu'ils poursuivent. Assés semblables à ces montagnes de sable que le vent amoncelle sur le rivage de la mer et qu'un autre vent déplace et transporte en une nuit en des points opposés de la grève, ils défont aujourd'hui ce qu'ils faisaient hier, et rétabliront demain ce qu'ils s'efforçaient de renverser aujourd'hui. (a)

Telles sont les sociétés de nos jours, sans stabilité aucune ni dans ce qu'elles font, ni dans ce qu'elles veulent.

Dans notre patrie.

Mais nul pays n'a peut-être été sujet à plus d'instabilité que le nôtre.

La France, vraiment, est aujourd'hui un champ clos où se heurtent et s'entrechoquent comme dans un immense tournoi, les doctrines les plus singulières et les plus contradictoires, tournoi plein de courtoisie /politesse/ encore, (et de chevalerie) où toutes les épées /fleurets/ sont mouchetées, où tout s'arrête au premier sang; mais tournoi appelé à devenir bientôt, si nous n'y prenons garde, une épouvantable mêlée où l'on verra se heurter, écumanant de rage et de haine le frère armé contre le frère, et les fils contre leur père, et le père contre ses fils; (épouvantable mêlée), carnage hideux dont la France se relèvera, je l'espère, mais épuisée et après avoir, pour la seconde fois, versé misérablement et de ses propres mains le meilleur sang de ses veines; et le front triste et voilé du deuil de

(a: Première rédaction :) - passer ces détails trop actuels -

Tel qui épuisait naguère ses hommes et ses trésors à constituer autour de lui de grands empires devra bientôt redoubler de sacrifices et d'efforts pour les réduire ou les arrêter. — Tel qui usait hier tous les ressorts de sa puissance et de sa politique à affaiblir une royauté voisine et sacrée, emploie aujourd'hui les mêmes ressources à la maintenir sur ce trône qu'on croyait à jamais renversé et dont on avait déjà célébré la chute.



Eh! ne voyez-vous pas déjà par moments, comme un spectre hideux, se dresser à l'horizon le fantôme (de la guerre civile et) de la révolution? Ne voyons-nous pas le prince se défiant du sujet et le sujet du vire et le pauvre du riche!.. Ils sont là s'observant, comme deux bêtes fauves qui s'attendent à l'attaque et sont toutes prêtes à s'entre-dévorner. Qui sait donc, qui peut savoir si les jours de la Terreur ne reparaitront pas?... Est-ce là la paix qu'on nous faisait espérer? Pax! Pax! et non est pax!

Si je descends dans la famille je vois ses liens distendus, violentés, prêts à se rompre. Plus d'unité dans les croyances, plus d'unité dans les mœurs. La mère est chrétienne encore, le jeune homme ne l'est déjà plus; le père depuis longtemps peut-être n'entend rien à la foi. Après une courte réunion autour de la table paternelle on se sépare, chacun s'en va de son côté, les sœurs veillent au foyer de famille, les frères s'éloignent et courent à ce qu'ils nomment leurs plaisirs. Au lieu du vieux foyer domestique on se crée des centres factices, centres où l'on se coudoie sans se connaître, où l'on se connaît sans s'aimer, centres d'impiété, de dissolution et de ruine bien souvent, et partant quelquefois aussi de discordes et de haines sans pitié et sans fin. Et que de discordes même au sein de la famille pour de misérables questions d'intérêt, d'amour propre et de point d'honneur! discordes interminables bien souvent. Hélas! il faut bien le reconnaître, l'union, l'amour, la paix n'habitent plus au foyer des familles. Pax! Pax! et non est pax!

Que si maintenant je reporte mes regards sur les individus, (sur la plupart des âmes) le spectacle est plus triste et plus navrant encore :

De toutes parts, dans une agitation et une activité fébriles (fiévreuses) on se précipite à la poursuite des honneurs et de la fortune; on se rue, on se roule, on s'étourdit dans les plaisirs. L'homme se divise en deux /parts/ camps bien tranchés, ennemis l'un de l'autre : l'âme et le corps; le corps est d'ordinaire abreuvé de délices, l'âme au contraire est dédaignée et foulée aux pieds; et tandis qu'on l'oblige à scruter jusque dans ses derniers replis les entrailles de la nature, ou les combinaisons de l'industrie on ne lui laisse pas le loisir de relever la tête et de



songer à son éternité! Les passions d'un côté, de l'autre les remords et les désillusions la tiraillent sans cesse et dans tous les sens. Les âmes sont ainsi dans une agitation perpétuelle et ne trouvent le repos et la paix nulle part. Pax! Pax! et non est pax!..

II.

La paix est nécessaire au monde, à la société, aux familles, aux âmes. Tout le monde la veut; on la réclame partout, elle n'est nulle part, ni dans les sociétés, ni dans les familles, ni dans les âmes : (la stabilité n'est nulle part).

Et d'où vient cela? Le Prophète vous l'a dit en deux mots : Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est. Jérusalem a commis un grand crime et c'est pourquoi elle n'a plus ni paix, ni stabilité. La société, la famille, les âmes ont commis un grand crime.

Et quel est ce crime? Elles ont voulu se passer de Dieu. Et c'est pourquoi la paix n'est plus nulle part - Non est pax impiis a dit le Prophète. (Is. 46, 22) Il n'y a pas de paix pour l'impie, pour celui qui ne veut pas de Dieu. (a)

C'est pour cela que l'Humanité s'agite sur ses bases, pour cela, que la France est devenue comme un vaisseau battu par les tempêtes, comme un sol mouvant que soulèvent et menacent sans cesse des volcans nouveaux; pour cela que les familles sont divisées; pour cela que les âmes n'ont pas la paix!... Non est pax impiis. (b)

(a: Variante :) ...pour ceux qui vivent loin de Dieu.

(b: Première rédaction en partie barrée :) Laissez-moi vous expliquer et vous développer ma pensée et pour cela vous montrer successivement :

2° Quel est l'ordre voulu et établi par Dieu dans le monde.

3° Comment cet ordre a été violé, principalement dans notre siècle et dans notre pays.



En quoi? Ne pouvons-nous pas avoir la paix sans Dieu - Non. Mes Frères écoutez-moi. (a)

La paix - Ordre.

La paix, c'est la stabilité dans l'ordre dit S. Thomas - et par cette définition à la fois si nette et si brève, il nous rappelle l'élément essentiel, la condition sine qua non de la paix. La paix c'est la stabilité, mais la stabilité n'est pas possible si elle n'est dans l'ordre. Entrez dans un cabinet de physique, touchez la tige d'un pendule et déplacez-la de sa position verticale, détournez-la de son centre de gravité. Ce pendule pourra bien demeurer ainsi dans un repos factice tant que votre main lui fera violence, mais laissez-le à lui-même et aussitôt il redescendra la pente qu'il avait gravie et qu'il gravira de nouveau jusqu'à ce que, après bien des oscillations, il ait enfin retrouvé son équilibre, jusqu'à ce qu'il soit rentré dans l'ordre; arrivé là il demeurera stable; il aura retrouvé la paix!

Ainsi en est-il de tout ce que Dieu a fait dans le monde, car Dieu n'a rien fait au hasard : En créant toutes choses son doigt leur a tracé la route et il a dit à chacune d'elles : Tu seras ceci, et tu feras cela! Tout a sa raison d'être dans les œuvres de Dieu, tout a sa place marquée et son rôle à jouer dans l'harmonie et dans l'équilibre de l'univers. Quand Dieu eût créé toutes choses, il promena sur elles son regard comme l'ouvrier sur son œuvre et il trouva que tout était bien ainsi - Et vidit quod esset bonum. (Gen. 1, 10, 25) Viditque Deus cuncta quae fecerat et erant valde bona. (Gen. 1, 31) Alors il détermina l'ordre et les lois de la nature et (b) toutes les créatures

(a: Note marginale :) 1^o Comment la condition essentielle de la paix est de rester dans l'ordre.

2^o Comment nous ne sommes pas dans l'ordre.

3^o Et comment dès lors, il nous est impossible d'avoir la paix, à moins de retourner résolument et franchement à Dieu.

(b) le mot "et" n'existe pas dans le texte.



parent assises dans l'ordre — Et l'ordre que Dieu voit d'y déroger — Statuit ea in aeternum et in saeculum saeculi — praeceptum posuit et non praeteribit. (ps. 148,6) Nul surtout n'y pourrait déroger impunément.

Essayez (je vous en suppose capables) essayez de déplacer ne fût-ce que de quelques mètres dans l'espace la terre que nous foulons aux pieds ou bien, transportez-vous tout-à-coup au milieu de ces astres qui roulent par milliers et par millions au-dessus de nos têtes, et d'un bras tout-puissant saisissant l'un d'eux, un seul d'entre eux, arrêtez un instant, une heure seulement sa course à travers le Ciel — quel immense désordre s'ensuivrait aussitôt! La science vous dira que tous ses calculs, quelle qu'en soit la profondeur et la justesse sont impuissants à supputer les effroyables conséquences de ce simple arrêt, déplacement, l'épouvantable cataclysme qui en serait la suite. (a)

Or, si la violation d'une seule loi physique en un seul point peut avoir de si épouvantables conséquences et arracher le monde de son repos, que sera-ce d'une loi de l'ordre moral /spirituel/, que sera-ce de la loi capitale, que sera-ce de la violation de cet ordre spirituel lui-même? Et comment peut-on espérer d'avoir la paix dans la violation de cet ordre?

Et cependant l'homme qui ne peut attenter aux lois physiques peut attenter aux lois morales, même les plus sacrées; c'est là le privilège ou si vous le voulez c'est là le malheur de sa liberté. Mais s'il le peut faire sans obstacle, il ne le peut jamais impunément, (b) sans les plus graves et les plus terribles consé-

(a: Variante :) ...qui pourrait en résulter.

(b: Première rédaction :) Dès qu'il ose porter une main téméraire sur les lois de Dieu et sur l'ordre établi par lui, son sacrilège, en attendant d'être puni dans l'autre vie, l'est déjà en celle-ci et à l'instant même. Un épouvantable désordre se fait en lui-même, et de sa personne, de son âme rejailit plus ou moins sur la société, et avant de retrouver l'équilibre perdu, que de temps il lui faudra, que d'oscillations, que d'efforts et que de larmes. Non est pax impiis. (Is. 48,22 - 57,21) Il n'y a pas de paix pour



mots :

Or, cet ordre quel est-il? Le voici en trois

Nous avons été faits par Dieu;
Nous devons retourner à Dieu,
Et nous devons y retourner par Dieu.

Dieu principe - Dieu fin - Dieu moyen.

Vouloir se passer de Dieu c'est détruire cet ordre lui-même; et sans ordre pas de paix. Pas de paix dès lors pour ceux qui veulent se passer de Dieu - Non est pax impiis. Et ce qui est vrai des individus l'est également et nécessairement et par contre-coup des sociétés - *Justitia elevat gentem: miseros autem facit populos peccatum.* (Prov. 14,34) "C'est le respect des lois de Dieu qui fait grandes les nations; et leur violation rend les peuples misérables."

Et maintenant voyons si nous sommes dans l'ordre, particulièrement en ce siècle, particulièrement en notre pays.

L'ordre.

Dieu principe de l'homme.
Dieu fin de l'homme.
Dieu moyen pour l'homme de retourner à sa fin.

Or, recherchons maintenant le plan de Dieu, la loi capitale de sa Providence, en voyant ensuite quelles violations les hommes se sont permises à cet ordre divin, surtout de nos jours, nous comprendrons mieux sans doute, le secret de nos instabilités et de nos douleurs.

Pour vous exposer le plan de Dieu je n'ai qu'à résumer et à mettre en saillie les conclusions de nos premiers discours, durant cette station; peut-être vous en souvenez-vous encore :

l'impie, a dit le Seigneur par son prophète. Pas de paix pour celui qui viole l'ordre posé /établi/ par sa Providence. Et ce qui est vrai des individus ...



Dieu est le principe de notre être; il en est le terme aussi. - Il lui a plu, en outre, se révéler lumière, notre route, notre force - la voie, la vérité, et la vie - Ego sum via, veritas et vita, - la lumière qui y conduit; la force, et la vie qui l'entre-tient. (a)

Voilà /Tel est/ l'ordre posé par sa Providence (et auquel nul n'a le droit de toucher. Praeceptum posuit et non praeteribit.)

Il nous a été tout à notre origine - il nous sera tout à notre fin. Il veut nous être tout durant le trajet qui nous conduit de l'origine à la fin, durant notre pèlerinage du berceau à la tombe, du temps à l'Eternité.

Mais voyez la différence. (1) Il nous a été tout à l'origine, mais nécessairement sans aucun acte de notre part, sans le choix de notre volonté car nous ne le connaissions pas - Et à la fin, si nous arrivons au terme, si nous ne nous égarons pas en route, si nous ne nous égarons pas, il nous sera tout mais nécessairement encore; (b) nous verrons trop clairement que notre félicité et notre gloire sont d'être avec lui - nous ne pourrions pas ne pas vouloir y être.

En ce monde, au contraire, et tandis que nous sommes en voyage Dieu se voile en même temps et se dévoile à nous, assez pour que nous puissions le connaître et l'aimer, pas assez pour que nous ne puissions pas nous détourner de lui. Il veut nous être tout mais par le libre choix de notre volonté; il veut

(1) : (Résumé marginal :) A l'origine et à la fin, il nous est tout mais nécessairement.

Durant la vie, il veut nous être tout mais par le libre choix de notre volonté.

(b: Première rédaction barrée :) ...sans aucune détermination actuelle de notre volonté, nous le voudrions ainsi sans doute mais...

(a) Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



recevoir de nous cet hommage en retour de ce qu'il nous a donné et ce qu'il nous a été à l'origine, et ce qu'il nous sera dans l'éternité!

Il veut nous être tout en cette vie : notre lumière, notre guide, notre force, la voie, la vérité, vous expliqué tout au long, vous vous en souvenez Mes Frères.

Ut sit Deus omnia in omnibus - Dieu veut être tout en chacun de nous, en tous les hommes, dès cette vie comme il le sera un jour plus pleinement au Ciel.

Voilà l'ordre posé par sa Providence.

Le désordre.

Est-ce là ce qu'ont fait les hommes? Est-ce là ce qu'ils font, surtout en notre siècle, surtout en notre pays?

Mélas! ils ont fait justement le contraire.

Ils ont tout fait pour se passer de Dieu.

C'était là le crime de Lucifer et des Anges — Ils furent foudroyés.

Ce fut le crime (a) de nos premiers parents — Ils furent chassés du Paradis terrestre et voués à la mort.

Ce fut le crime des premiers hommes. Ils furent noyés dans le déluge.

Ce fut le crime des descendants de Noé — Ils furent confondus et dispersés à Babel.

Ce fut le crime de tous les siècles avant Moïse. Et Dieu les abandonna à eux-mêmes, à leur sens réprouvé. Et à part un tout petit peuple, une famille

(a: Première rédaction barrée :) Ce fut le crime d'Adam. Il voulut être sa propre lumière et sa propre force - Eritis sicut Di, scientes bonum et malum —



397

que Dieu s'était choisie pour garder le feu sacré, pour y conserver sur la terre le souvenir et le culte de son nom, tous les hommes pour avoir voulu se suffire tombèrent insensiblement dans les plus monstrueuses erreurs, et par suite dans les plus honteuses infamies. Dieu les laissa ainsi pendant plus de 2000 ans faire l'expérience de leur impuissance personnelle.

La loi. (a)

Après plus de 2000 ans, quand l'humanité eut suffisamment constaté son impuissance personnelle à se frayer sa route, et que le peuple de Dieu lui-même commençait à se laisser éblouir par le culte des fausses divinités, et à adorer le veau d'or, Dieu eut pitié de l'homme car il est bon et juste le Seigneur, et c'est pourquoi il a voulu montrer la route à ceux qui s'égarèrent le long du chemin. Dulcis et rectus Dominus propterea legem dabit delinquentibus in via — Du haut du Mont Sinaï, il a dicté ses lois aux hommes. — Mais il s'est arrêté là. Car l'humanité convaincue de son ignorance gardait une illusion : "Qu'on me montre seulement la route, disait-elle dans son orgueil, et je me fais fort de la suivre - O Dieu, dictez-moi seulement votre loi et nous nous chargeons de l'accomplir!"

Dieu lui a donné sa loi mais ne lui a pas donné sa grâce, et il a laissé de nouveau l'humanité s'essayer pendant 2000 ans. Mais elle avait trop présumé de ses forces. Bien loin que "la loi l'ait conduite à la perfection," (Hebr. 7,19) il est arrivé au contraire, comme l'explique l'Apôtre S. Paul que la loi a donné plus de force au péché, (I. Cor. 15, 56.) car "par la loi les hommes ont su /connaissant/ ce qui était mal (Rom. 3,20), le péché a pris de là occasion pour se multiplier outre mesure supra modum. (Rom. 7,13)

La grâce.

Et ainsi l'Humanité déjà convaincue d'ignorance avant Moïse et de son impuissance à se frayer sa voie, fut ainsi convaincue de faiblesse, puisque la loi n'avait abouti qu'à multiplier le péché; mais où le péché avait abondé dit S. Paul, la grâce a surabondé. (Rom. 5,20) Après 2000 ans de ce nouvel essai infruc-

(a: Note marginale :) Moïse - Sinaï - an 2514



teurs, Dieu eut de nouveau pitié de l'homme et à la loi il voulut ajouter la grâce, à la lumière des préceptes, la force de les accomplir. Le Verbe de Dieu ne se retirant parmi les hommes; et en les conduisant à lui une source permanente de lumière dans l'Eglise dépositaire de la Vérité divine, et une source permanente, (un réservoir toujours plein) de la grâce dans les sacrements.

Et maintenant quelle excuse aurions-nous de nous séparer de Dieu, de violer l'ordre de sa providence? Nous ne pouvons pas crier comme les Anciens : Seigneur, montrez-nous la route! - Elle est tracée et frayée depuis 2000 ans (a) - Nous ne pouvons pas dire comme les Hébreux que nous n'avons pas la force d'accomplir la loi, car la grâce de Dieu nous a été donnée et la Grâce nous suffit - Sufficit tibi gratia mea. Nous avons de plus que les premiers hommes et que nos premiers parents l'exemple de tous les siècles passés, la preuve de l'impuissance personnelle de l'Humanité à se frayer sa voie et à la suivre, et les châtements sévères que leur a mérités leur orgueil. Quelle excuse pourrions-nous avoir? Ah! c'est bien de nous que le Sauveur pourrait dire "Si je n'étais pas venu parmi les hommes et si je ne leur avais pas parlé, comme je l'ai fait, ils auraient encore quelque apparence d'excuse, mais maintenant ils n'ont rien pour excuser leur péché." (Joan. 15,22)

Dieu chassé.

Et cependant que faisons-nous aujourd'hui? Que tente-t-on de tous côtés? On ne veut plus de Dieu, on se détache de lui de plus en plus, on le repousse de partout. Dieu est chassé des âmes, il est chassé des familles, il est chassé de la société, (aujourd'hui plus que jamais, et dans notre pays plus qu'en aucun autre peut-être.)

Chassé des âmes.

Aujourd'hui dès que l'on commence à se croire un homme on commence aussi et l'on affecte de se passer de Dieu. On veut se diriger sans lui - on veut être

(a) le mot "ans" n'existe pas dans le texte.



Et de la société, qu'en dirai-je? Les nations se sont faites athées! Elles s'en font honneur et estiment cela un progrès - et l'on voit les foules ô douleur, applaudir, acclamer dans un transport frénétique les législateurs impies qui les aident à se passer de Dieu.

C'est là l'idée à l'ordre du jour.

Plus de Dieu, qu'avons-nous à en faire? "il a en son temps, il s'en va, il fonde à vue d'oeil," (1) crient ces misérables.

"Il faut lui porter le dernier coup." Chassons-le de la science, chassons-le de la conscience, chassons-le de la religion même, chassons-le de nos âmes, et si nous ne pouvons plus maintenant le chasser de l'âme de nos Mères, où il est trop enraciné, chassons-le du moins de l'âme de nos filles - Chassons-le de partout! —

Surtout dans notre siècle et en France.

Ne retrouvez-vous pas cette idée partout dans notre siècle et dans notre pays. Soit que l'on proclame la souveraineté de la raison, ou celle de la matière, ou celle de l'Humanité; n'est-ce pas partout et toujours la même entreprise sacrilège? - Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus - Retire-toi de nous, lui dit-on, nous ne voulons ni de tes (a) lumières, ni de tes voies. Partout et de toute manière, ostensiblement ou hypocritement, on tente de chasser Dieu et de le supplanter, remplacer par l'homme, on veut arriver insensiblement à ce que l'un de ces impies plus effronté que les autres n'a pas craint d'afficher hautement déjà dans un écrit qu'il a nommé un catéchisme! "L'Humanité se substitue définitivement à Dieu."

C'est contre Dieu une guerre ouverte, une guerre acharnée, une guerre à mort.

(1) Le Temps, 18 Octobre 1866.

(a) le mot "tes" n'existe pas dans le texte.
(°) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



La guerre à Dieu, la guerre au Christ, la guerre à son Eglise, la guerre à son représentant, la guerre à tout ce qui est saint et sacré, la guerre à tout ce qui est de Dieu et à tout ce qui tient de Dieu.

Voilà leur cri de ralliement.

Plus de paix possible.

Voilà notre crime — Ah! sans doute je /suis loin/ ne vous ferai pas l'injure de vous prêter de tels sentiments — je sais que vous les avez contraires et cependant, je le répète, c'est notre crime à tous, ceux-ci parce qu'ils le font, ceux-là parce qu'ils le disent, tous parce que nous le laissons faire et dire, sans nous y opposer, sans protester du moins, presque sans nous en émouvoir.

Et vous vous étonnez après cela, qu'en dépit de toutes nos aspirations et tous nos efforts nous ne puissions arriver à la paix — Non est pax impiis.

Peccatum peccavit Jerusalem propterea instabilis facta est — pas de paix. La France, la nation sainte a commis un grand crime — elle s'est séparée de Dieu et c'est pourquoi elle n'est jamais stable (a) comme un sol mouvant que menacent toujours de nouvelles secousses. C'est pour cela qu'elle ne peut aboutir à une véritable paix. Sans rester unis^(°) à Dieu, on n'est plus dans l'ordre et sans rester dans l'ordre il n'y a plus de paix possible — Ils le savent bien les impies et c'est pourquoi ils ne manquent pas pour éblouir les peuples d'écrire sur tous leurs drapeaux "l'Ordre pour base". Vous lisez cette devise au frontispice de tous leurs livres, même des plus injurieux à la Divinité.

Véritable dérision — (b) Quand on lit ces lignes on pense instinctivement à ces bonnes gens d'Ethiopie qui ne pouvant s'expliquer comment la terre se tient dans l'espace s'en consolent avec cette ingénieuse explication donnée par leurs savants : La terre est supportée par quatre éléphants — Très bien — mais ces

(a: Variante :) ...elle est toujours agitée...

(b) Voir Actualités II, p.325 L.6.
jusqu'à "radicabitur".

(°) le mot "unis" n'existe pas dans le texte.



éléphants qui les supporte eux-mêmes? - Ils ne vont pas plus loin.

Et vous, dans votre système nouveau vous avez pris, dites-vous l'ordre pour base - C'est parfait - Mais à cet ordre même qui vous sert de base, quel fondement lui donnez-vous? - Vous n'en dites rien.

Ecoutez un homme qui fut plus grand philosophe que vous tous, quoi qu'il fût chrétien, écoutez S. Paul :

Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est quod est Christus Jesus.

Avez-vous compris ? Nul, quel qu'il soit, fût-il savant ou philosophe, fût-il professeur au Collège de France, fût-il même de l'Institut, nul entendez-le bien, "nul ne peut poser à l'édifice religieux ou social un autre fondement, que celui-là même posé par Dieu, qui est Jésus-Christ." (I. Cor. III, 11.)

Est-ce clair?

Et ce n'est là que le commentaire d'une parole célèbre, et à laquelle 30 siècles déjà sont venus apporter le confirmatur /tribut/ de leur expérience : *Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt qui aedificant eam* - Si ce n'est Dieu lui-même, disait le Roi David, si ce n'est Dieu lui-même qui édifie l'édifice, en vain ont travaillé ceux qui l'édifient —

Et Notre-Seigneur Jésus-Christ, celui que l'on n'a jamais pu convaincre de mensonge et qui disait de lui-même "Je suis la Vérité", Jésus-Christ qui avait dit aussi : Mon Père et moi nous ne sommes qu'un; Jésus-Christ disait cette parole solennelle que je vous engage, Mes Frères, à emporter dans votre cœur pour la méditer :

"*Omnia plantatio quam non plantavit Pater meus coelestis, eradicabitur* - Toute plantation qui n'aura pas été plantée par mon Père céleste (ou par moi) sera arrachée." Il n'est plus dit seulement "elle a été plantée en vain" - mais voilà qui est (a) plus explicite et plus formel encore "elle sera arrachée -

(a) le mot "est" n'existe pas dans le texte.



(a) Voilà l'ordre établi par la Providence. (b)

Comme principe, Dieu nous a donné tout ce que nous avons de bon - Omne donum optimum et omne datum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. (Jac. 1, 17)

Comme fin, il nous sera tout en tous —
et sit Deus omnia in omnibus. (I. Cor. 15, 28)

Comme moyen il veut nous tenir lieu de tout, de lumière, de guide, de force; il nous est la voie, la vérité, la vie - Ego sum via, veritas et vita.

Dans l'ordre de sa Providence l'homme doit lui rester constamment uni - inséparablement uni, uni dans tout son être :

Dans son intelligence par la foi.
Dans sa volonté par l'amour.
Dans l'un et l'autre par l'espérance.

L'homme ne doit rien avoir que de Dieu, en Dieu et par Dieu - de Dieu dans son origine, en Dieu dans sa fin, par Dieu comme moyen.

Or, que font les hommes? Que font-ils ou du moins que tentent-ils de nos jours, surtout dans notre pays? (c)

Ils refusent de voir en Dieu leur origine. ils dédaignent d'avoir Dieu pour leur fin. Ils affectent de se passer de Dieu comme moyen.

Ils veulent être eux-mêmes leur lumière, leur guide, leur force.

Ils n'ont plus ni foi, ni amour, ni espérance - En toute rencontre et de toute manière ils s'ef-

(b: Note marginale :) Vous enlevez la base à l'édifice et vous vous étonnez - eradicabitur.

(c: Première rédaction barrée :) Séparer Dieu de l'homme, détacher l'homme de Dieu. Séparer ce que Dieu a uni. Voilà le but constant de leurs efforts.

(a) Première rédaction.



forcent de détacher de Dieu leur intelligence, leur volonté, leur vie et leurs aspirations. Et ils appellent cela s'affranchir joignant ainsi l'insulte à l'insulte, couvrant ainsi d'un voile de grandeur la bassesse de leur ingratitude et ajoutant à leur péché ce même : des excuses pour excuser leur péché - Non declines cor meum in verba malitiae ad excusandas excusationes in peccatis. (ps. 140,4) (a)

Ce crime a été de tous les siècles; c'est le crime des Anges déchus, c'est le crime de nos premiers parents, c'est le crime des temps passés, mais c'est par dessus tout le crime de notre siècle et de notre pays. Ne voyez-vous pas que sous une forme ou sous une autre, d'une manière plus ou moins avouée / franche, ostensible / plus ou moins déguisée, soit que l'on proclame la souveraineté de la Raison, ou la souveraineté de la chair ou la souveraineté de l'Humanité, c'est toujours et partout la même entreprise sacrilège? Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus - Retire-toi de nous, dit-on à Dieu, nous ne voulons pas de tes lumières ni de tes voies.

On veut chasser Dieu de partout.

On veut chasser Dieu de la science.

On veut chasser Dieu de la conscience.

On veut chasser Dieu même de la Religion.

Et c'est là un caractère particulier à notre époque — On ne veut pas chasser Dieu seulement, on veut le supplanter. On s'efforce de remplacer Dieu par l'homme; on essaie insensiblement dans les actes ce que l'un de ces impies, plus effronté et plus franc que les autres n'a pas craint d'afficher hautement dans un écrit qu'il nomme un catéchisme — le Catéchisme de l'Humanité — "L'Humanité se substitue définitivement à Dieu."

C'est aujourd'hui contre Dieu une guerre ouverte, une guerre acharnée, une guerre à mort.

La guerre à Dieu, la guerre au Christ, la

(a: Première rédaction barrée :) Ils ont fait plus que de se séparer de Dieu. Ils ont retourné le plan de Dieu. Ils ont essayé de mettre l'homme à la place de Dieu.



Simple notes.

Voulez-vous ce plan de Dieu rendu sensible par une image? Nous la trouvons toute préparée par les mains de Dieu dans la nature même.

Levez la tête! Voyez le soleil dans les limites de sa sphère! il est l'image (rapetissée) de Dieu :

Il est le centre de notre système planétaire. Autour de lui gravitent la terre et les autres planètes. Il est immobile, et cependant il entraîne tout. Et quoique entraînant après lui tous les astres il laisse à tous, cependant, et à chacun, leur mouvement propre. Ils roulent paisiblement sur eux-mêmes et décrivent chacun l'ellipse particulière que le doigt de Dieu leur a tracée /marquée/, mais c'est lui, qui en les attirant tous à lui, les mène tous. Et tandis qu'il les conduit ainsi comme par la main, à travers l'espace, il verse à flots sur eux la lumière, la chaleur et la vie, et nul n'échappe à ses bienfaits. Nec est qui se abscondat a calore ejus - C'est de lui que dérive tout bien. Nul être ne pourrait subsister sans lui!

Mais si ces astres venaient à s'écarter un seul instant de la voie tracée, s'ils venaient à s'éloigner ou à se rapprocher imprudemment de leur centre d'attraction, malheur! malheur! c'en serait fait d'eux, et sans doute, du reste du monde.

Dieu est le centre du monde. Il a tout fait pour lui et veut tout ramener à lui : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* - Il est surtout le centre des âmes.

Immobile, il dirige tout. Il laisse à chaque homme sa liberté d'action, car, cette liberté, c'est lui qui la lui a donnée; mais tandis qu'ils s'agitent c'est lui qui les mène en les attirant à lui. Et tandis qu'il les conduit ainsi comme par la main, à travers les temps, il verse à flots sur eux la vérité, l'amour, la vie. Il les éclaire, il les conduit, il les porte; nul ne peut ici-bas se défendre de ses bienfaits. Nec est qui se abscondat a calore ejus. C'est de lui que découlent toute grâce excellente et tout don parfait. *Omne datum optimum et omne datum perfectum desum est, descendens a Patre luminum.* (Jac. 1,17) Avec



lui nous pouvons tout - Omnia possum. Nous avons en lui l'être, le mouvement et la vie - In ipso enim vivimus et movemur et sumus - sans lui nous ne pourrions rien faire, pas même vivre et respirer!..

Dieu a fait toutes les âmes, il les a créées pour lui - il les veut réunir à lui un jour - et s'il trouveront le complément de leur vie et de leur félicité à jamais. Mais dès maintenant et durant leur pèlerinage sur la terre, il veut être déjà, par le choix de leur volonté, ce qu'il est en vérité par la nécessité de notre nature, ce qu'il nous sera un jour par sa largesse inépuisable, il veut être tout en tous - ut sit Deus omnia in omnibus. (I. Cor. 15, 28) Il veut être le centre de nos pensées, l'objet de notre amour, le mobile de tous nos actes, le but de notre vie tout entière.

En d'autres termes, il veut de nous, il veut de tous les hommes, la foi, l'amour et l'espérance!

Est-ce là ce que nous lui donnons? Est-ce là ce que lui donnent les hommes, en notre siècle surtout et dans notre pays.

Comment ont-ils réalisé ce plan de Dieu?

Le plan de Dieu renversé.

On pourrait dire que ce qu'ont fait les hommes est justement le contrepied de ce que Dieu réclamait d'eux.

Il leur demandait la foi, l'amour et l'espérance!

Au lieu de cela, ils se sont efforcés, en toutes rencontres et de toutes manières, de séparer /détacher/ de Dieu leur intelligence, leur volonté, leur vie et ses aspirations. Ils ont appelé cela s'affranchir, joignant ainsi l'injure à l'injustice, couvrant ainsi d'un vernis de grandeur la bassesse de leur ingratitude, et ajoutant à leur péché ce que le psalmiste déclare plus grand que le péché lui-même : des excuses pour excuser leur péché - Non declinas cor meum in verba malitiae, ad excusandas excusationes in peccatis. (ps. 140, 4)

(a) Ils ont fait plus :



Au lieu d'exécuter le plan de Dieu il semble que l'homme en ait pris copie et l'ait retourné à son profit. Il l'a essayé du moins.

Comme on l'a dit de Satan, il s'est fait le singe de Dieu.

Il s'est fait centre : il a dit en son cœur : Que tout gravite autour de moi et me rende hommage ; tout, les créatures qui sont au dessous de moi, et les hommes et Dieu lui-même. - J'ai les mains pleines de science ; je serai ma lumière et j'en verserai à flots sur l'humanité - J'ai scruté tous les sentiers, je suis passé par toutes les voies, je me ferai son guide et le mien - Je suis fort, j'ai une volonté qui résiste à tout et à laquelle rien ne résiste, je serai ma force et je prêterai aux autres l'appui de ma volonté.

Pygmée ! Il me semble voir un enfant essayant la cuirasse et les armes d'un Bayard ou d'un Duguesclin.

Et c'est là cependant que nous en sommes. C'est là ce que nous faisons. C'est à cela que tend la société depuis un siècle surtout, si nous ne voulons pas faire remonter la source première de ces errements, jusqu'au XVI^e siècle, au temps des Luther et des Calvin, ces premiers initiateurs, aveugles, dit-on, je ne puis le croire, du rationalisme et de l'impiété de nos jours.

Regardez autour de vous. De toutes parts, que tente-t-on ? - Sous une forme ou sous une autre, d'une manière plus ou moins ostensible /franche/ ou plus ou moins déguisée, soit qu'on proclame la souveraineté de la Raison, ou la souveraineté de la chair, ou la souveraineté de l'Humanité, c'est toujours et partout la même entreprise sacrilège - Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus. - Retire-toi de nous, dit-on à Dieu, nous ne voulons pas de tes lumières ni de tes voies. On tente de remplacer Dieu par l'homme, on essaie insensiblement dans les actes ce que l'un de ces impies, plus éhonté /effronté/ que les autres, n'a pas craint d'afficher hautement dans un écrit qu'il a nommé un /son/ Catéchisme : "l'Humanité se substitue définitivement à Dieu."

L'homme (a) veut être sa propre lumière et

(a) Dans le texte : "Il"



son propre guide; il repousse toute doctrine révélée, toute autorité religieuse.

Il veut être sa propre force et rejette comme puérile et vaine toute force venant d'en haut, comme la grâce, et tous les moyens institués de Dieu pour fortifier nos âmes dans la lutte, comme la prière et les sacrements. Aide-toi, sauve-toi toi-même! Sois ta force et ta providence! Voilà sa devise.

Il veut être sa propre fin; il la cherche dans ses intérêts, dans sa propre gloire, dans ses plaisirs. C'est là le terme unique de sa vie et de ses efforts. Là s'arrêtent ses aspirations.

De là, chez un grand nombre d'âmes, triple négation ou répulsion de Dieu théorique ou pratique, ce qu'ils nomment leur triple affranchissement.

Plus de doctrine ni d'autorité religieuse.

Plus de culte, plus de sacrements, plus de pratique extérieure obligatoire.

Plus d'autre Dieu qu'eux-mêmes et l'Humanité!

Ils veulent chasser Dieu de ce monde, le chasser de partout.

Ils le chassent de la science.

Ils le chassent de la morale.

Ils le chassent même de la religion.

Ils le chassent de leur intelligence - ils le chassent de leur cœur, ils le chassent de leur vie tout entière :

C'est contre Dieu une guerre ouverte, une guerre acharnée, une guerre à mort.

La guerre à Dieu, la guerre au Christ! la guerre à son Eglise! la guerre au Père, la guerre à ses Enfants; la guerre à tout ce qui est saint et sacré! la guerre à tout ce qui est de Dieu et à tout ce qui tient à Dieu.

Voilà leur cri de ralliement.

Voilà leur crime!



Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est.

Et c'est là, plus ou moins, je ne crains pas de le dire, c'est là le crime de tous : ceux-ci parce qu'ils le font /commettent/; ceux-là parce qu'ils le disent; et vous-mêmes chrétiens parce que vous laissez dire et faire, sans vous y opposer, sans vous en émouvoir...

Et vous vous étonnez après cela si la paix n'est pas dans vos âmes, si la paix n'est pas dans vos familles, si la paix n'est pas dans la société.

Peccatum peccavit Jerusalem propterea instabilis facta est. Jérusalem... et c'est pourquoi elle n'a plus la paix - Non est pax impiis. Il n'y a pas de paix pour l'impie, pas de paix pour ceux qui veulent se passer de Dieu, pas de paix pour ceux qui renversent le plan de Dieu, qui violent l'ordre établi par sa providence - Peccatum peccavit Jerusalem... instabilis... Le prophète ajoute et c'est la menace de l'avenir - Omnes qui glorificabant eam, spreverunt illum quia viderunt ignominiam ejus - tous ceux qui la glorifiaient l'ont méprisée parce qu'ils ont été les témoins de son ignominie - Voilà ce que nous prépare l'avenir; nous nous retirons de Dieu il se retirera de nous, et malheur à nous quand il se sera retiré. Sed et vae eis cum recessero ab eis!

Nos premiers parents ont fait ainsi!

Les hommes - monstrueuses erreurs et abominations.

Ainsi de nous...

Omnes qui glorificabant eam...

Mais non, il n'en sera rien, ô mon Dieu, car vous n'avez pas encore cessé de protéger la France, et votre bras n'est pas encore raccourci. Non; comme Jérusalem, la Nation Sainte, la France elle aussi (a) pleurera son crime, et rejetant ses regards en arrière elle va revenir à la foi de ses pères, à ce grand Dieu, à ce

(a) ..comme la Nation Sainte, la France elle aussi...



Pere qu'elle avait imprudemment abandonné - Ipsa autem
gemens conversa est retrorsum -

C'est là notre espérance, Mes Frères, et si
cette espérance se réalise, ce sera le salut de notre
pays!..

C'est la grâce que je vous souhaite...

Retraite d'honneur.

(a)

DIVERTISSEMENT DE CATHOLIQUE

1.

Le fait

les impossibilités.

JEAN AUBERT



A l'heure l'homme est l'homme,
et est admirable la seule chose.
(Math. 21, 43 - Marc 12, 11)

Dieu seul a pu réaliser la
merveille que nous avons sous
les yeux.

Les anges ont fermé le ciel et ont
rien de toutes les fées, et nous, Apôtres du Christ, de
l'implanter partout où il n'est pas, de l'annoncer et
de l'affermir partout où il a déjà son trône. Rien n'est
surde la grâce de réaliser cette ambition sainte de nous
de pour cela je suis la boussole de votre foi
contre les attaques auxquelles elle est perpétuellement
en butte, en vous rappelant qu'elle est la source de
nombreuses de la civilisation de l'Occident de l'Europe.